Ricochets

2 € «Paroles d'Ozoir» n°9 - mars-avril 2003

sommaire

Courrier: ..... p 2
Deux élus s'en vont: ..... p 3
Le Conseil général: ..... p 3
Les Margotins: ..... p 4 et 5
Poésie: ..... p 6
Recette: ..... p 7
Muraille de Chine à Ozoir: ..... p 7
Portrait: Mme Laroche..... p 7
Livres: ..... p 7
Artistes pour Madagascar: ..... p 8

deux élus quittent la majorité

malaise à l'hôtel de ville

MM. Nedel et Ledain, deux élus de la liste majoritaire, ont été démis de toutes leurs représentations. Il serait reproché aux intéressés de n'avoir pas respecté la solidarité de groupe, notamment dans l'«affaire» du marché de l'éclairage public qui continue à diviser la majorité municipale. Refusant de se soumettre en démissionnant, les exclus ont annoncé qu'ils formaient un groupe de droite indépendant au sein du Conseil municipal.

(lire notre article en page 3)

bruits de bottes ET PROPAGANDE

Ricochets est un journal local, soit. Mais comment ignorer le contexte dans lequel il paraît en cette fin février 2003? Partout dans le monde, des millions de citoyens battent le pavé en criant leur opposition à une guerre annoncée dont ils n'approuvent pas les motifs.

Des motifs? Les grands médias anglo-saxons, entre les mains de Rupert Murdoch, leur en servent pourtant tous les jours. Soutenant G.W. Bush et le petit cercle de va-t-en guerre qui l'entoure, ils démolissent leurs opposants, à commencer par la France dont le Président est qualifié de «laquais» quand ce n'est pas d'autres sobriquets encore plus acerbes.

Face à ces torrents de propagande, imperturbables, les opinions publiques continuent d'affirmer très majoritairement leur désaccord avec ce qui se prépare. Nous ne connaissons pas, à l'heure où nous mettons sous presse, la fin de l'histoire. La raison finira-t-elle par l'emporter? Espérons-le...

Un acquis demeurera: en dépit de la puissance de la propagande, les citoyens ne se seront pas laissé tromper.

Une leçon à méditer. Ici comme ailleurs...

LA RÉDACTION

Hora: l'une des associations adhérentes des Margotins

les Margotins à la croisée des chemins

Géré depuis sa création par une association indépendante, le centre socio-culturel *«Les Margotins»* traverse une crise liée au départ de son principal partenaire. Si tous les acteurs du «drame» (mairie, utilisateurs, salariés...) affirment leur attachement indéfectible à cet établissement, la bonne façon de le sortir de l'ornière n'apparaît évidente à personne...

«Je voudrais avoir la capacité de convaincre d'un Martin Luther King pour expliquer sereinement à ceux dont dépend aujourd'hui l'avenir des «Margotins» combien ce centre est important pour moi. C'est comme une seconde famille». Ce point de vue, exprimé par le président d'une association fréquentant le centre socio-culturel de l'avenue du général Leclerc, traduit assez bien le sentiment général. Pas un des trente interlocuteurs rencontrés au cours de cette enquête ne m'a tenu un autre discours. Les mots diffèrent mais le message est le même. Et c'est sans doute parce que ce lieu est vécu comme unique que l'inquiétude quant à son devenir est si grande.

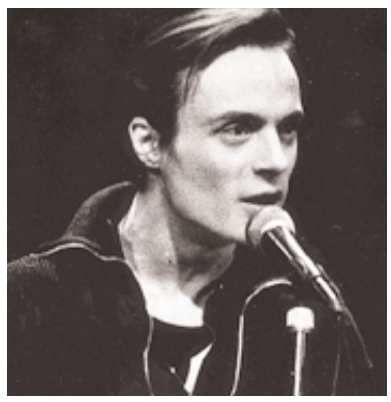
Créé en 1968, un «pré-centre» géré par l'Association de Loisirs Familiaux (Alfa) occupe un appartement social du quartier Anne Frank. *«La date suffit à donner une idée de la nature du berceau dans lequel vagissait le nouveau venu»*, se sou-

(lire la suite en pages 4 et 5)

des artistes pour Madagascar

Les associations Paroles d'Ozoir et SOS Madagascar organisent avec la ville de Roissy-en-Brie, un festival dont les bénéfices iront à la population malgache pour des actions concrètes. Des artistes connus apportent leur concours.

Pourquoi Madagascar, pourquoi nous? C'est une histoire d'amitié. Claude Prompt et Francine Langlet (celle-ci habitait naguère la Brêche-aux-Loups) m'ont longuement raconté leur découverte de cette île, de ses beautés, de ses richesses… et de l'absolue pauvreté dans laquelle vit une grande partie de sa population. Débarquées une première fois en touristes, elles reviennent de leur septième voyage annuel. *«Depuis 1996,* racontent-elles, *Mada nous a pris dans ses bras. Et notre façon de vivre, de penser, de partager et d'aimer a modifié notre comportement. Sac au dos, nous avons traversé la Grande Île de part en part. À pied, taxis-brousse, pousse-pousse, coucou, train, pirogue, quatre-quatre malgache (char à bœufs)… Souvent de grands moments de découragement pour notre impuissance, avec l'envie folle de repartir, mais compensés par de grands moments d'intense émotion et de joie. »*



Le chanteur Mano Solo sera l'un des artistes présents lors du festival «Des artistes pour Madagascar».

Sur leurs seuls revenus (elles sont toutes deux modestes retraitées), avec l'appui financier dérisoire d'une poignée de copains et de quelques inter-

(lire la suite en page 8)

François Perrussot, conseiller général du canton, et Chantal Brunel, député de la circonscription, lors du vernissage du dernier salon de peinture d'Iris Ozoir.

Démocratie mon amour...

tout proche: *le conseiller général*

L'électeur connaît bien son maire, il entend parfois parler du Conseil régional, mais ne s'intéresse guère à cet échelon du découpage territorial qu'est le canton. Pourtant, le représentant de cette entité, le Conseiller général, joue un rôle important dans nos vies quotidiennes...

Les Ozoiriens connaissent bien sa silhouette élégante et son affabilité: François Perrussot, Conseiller général du Canton Ozoir-Pontcarré-Roissy est présent à toutes nos manifestations, de la plus modeste à la plus solennelle. On apprécie la finesse érudite, sensible ou teintée d'humour selon les circonstances, de ses discours. Mais son rôle ne se borne pas à cette aimable fonction représentative lors des vernissages, des

(lire la suite en page 3)

MEUBLES DE STYLES ANCIENS
DENNEMOR
Maison Fondée en 1870
41, Av. du général De Gaulle
94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)
01 45 76 30 19

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques
bio COOP
Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

A.D.V. SERVICES
Dépôt-Vente Voitures d' Occasion
Vente de Voitures sans Permis
(Neuves et Occasions)
Entretien Toutes Marques
Tel.: 01.64.40.32.73.
27, rue François de Tessan - 77330 Ozoir-la-Ferrière

RELAIS DES AMIS
BAR - TABAC
LOTO - PMU
CAFE - COURSES
126, avenue du général Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE
Tél.: 01.64.40.01.65
Fermé le vendredi

Information et fonds publics

Dans le n° 8, la Rédaction de «Ricochets» demande un beau geste à ses lecteurs pour l'an nouveau: celui de s'abonner.
Lecteur de la première heure, j'espère de tout cœur que vos souhaits seront exaucés. N'est-ce pas plus beau, gratifiant, stimulant, de vivre, même difficilement, grâce à son talent, son travail acharné, son imagination, son courage, que de vivre à l'aise grâce aux subventions et donc aux impôts payés par les concitoyens? Ne se sent-on pas plus libre vis-à-vis du pouvoir politique, à défaut de pouvoir se sentir libre vis-à-vis des annonceurs?
Un éventuel échec de votre part ne serait nullement une preuve qu'il est impossible à une presse locale de subsister sans subventions. Il manifesterait simplement que les fonds publics, dont vous bénéficiiez autrefois, et qui aujourd'hui profitent à votre concurrent, alimentés par le racket des contribuables, débouchent souvent sur une concurrence déloyale, le monopole, l'uniformité et la médiocrité. Je formule des vœux pour que vous appréciiez longtemps ce plaisir de n'être à la charge de personne et dene devoir votre succès qu'à vos propres mérites.
Bravo à vous tous.

Thierry Jallas (Bréguet)

Merci pour vos précieux encouragements. Permettez-nous, néanmoins, de ne pas partager votre point de vue. À nos yeux l'information est un droit démocratique absolu. Il ne nous semble donc pas scandaleux qu'un journal local soit subventionné par une ville. Le problème réside dans la qualité et la crédibilité du contenu rédactionnel. Dès lors que le journaliste dispose d'un degré de liberté suffisant, qu'il donne la parole à tous, que le débat peut s'instaurer... les fonds versés par la collectivité nous semblent bien employés. Nos concitoyens ont autant besoin d'une presse honnête que de trottoirs en bon état. Là où le bât blesse, c'est quand des fonds publics sont utilisés au profit d'un seul groupe qui s'arroge le droit exclusif de diffuser «la bonne parole». Les propos tenus par M. Oneto en décembre dernier (voir le courrier suivant) ne sont pas nouveaux. C'est parce qu'il les avaient tenus avant son élection qu'il nous a semblé important de créer *«Ricochets»*. Enfin nous vous rappellons que tous les acteurs de *«Ricochets»* sont de purs bénévoles et qu'ils ne vivent pas «*même difficilement*» de sa vente.

PS. Le coût annuel de l'information locale s'élevait à 570.000 francs sous l'ancienne municipalité (subvention globale inchangée pendant cinq ans. Il s'élève aujourd'hui à près de 1,5 million par an.

Information et propagande

Depuis un an déjà, la loi française oblige les maires à réserver un espace d'expression aux élus de l'opposition dans les documents d'information générale diffusés par les communes de plus de 3500 habitants. J'assiste régulièrement aux séances du Conseil municipal et je puis témoigner des manœuvres employées par M. le Maire pour ne pas respecter la loi et interdire aux élus de l'opposition le droit de s'exprimer dans «Ozoir Magazine». Je pose donc la question: la loi française peut-elle continuer à être bafouée à Ozoir-la-Ferrière? Si la réponse est négative, quand M. le Maire va-t-il se résoudre à l'appliquer?

Jean-Pierre Le Cazoulat (Bréguet)

Ozoir est sans doute aujourd'hui l'une des très rares communes à refuser d'appliquer la loi de février 2002 relative à la démocratie de proximité. Cette attitude a été dénoncée, tout au long de l'année passée, par les élus de l'opposition et par quelques élus de la majorité. Sans résultat. En décembre, lors d'un Conseil municipal, M. Oneto, répondant à une énième question sur ce sujet, a repris une argumentation déjà entendue en d'autres occasions. Voici un extrait du débat portant sur ce point.
M. Loyer: En quoi le fait que l'opposition s'exprime dans «Ozoir Magazine» vous pose-t-il problème?
M. Oneto: C'est une question de déontologie. Les Ozoiriens financent un organe d'information afin qu'on leur parle des activités de la ville, pas pour que des politiques blablatent. Les lecteurs se fichent complètement de l'avis des uns et des autres. Ça ne fait plaisir qu'à ceux qui écrivent. Il n'est pas convenable de faire payer aux citoyens des textes qui les barbent. (...) Je suis d'autant plus contre cette disposition que la loi nous l'impose avec des textes obscurs. C'est inconvenant: les partis politiques coûtent déjà assez cher à l'Etat. Ce que vous demandez maintenant, c'est d'être financés par le contribuable au niveau de la commune alors que vous pouvez très bien distribuer des tracts ou des bulletins. C'est ce que j'ai fait avec *Horizon 2000*. (...) Aujourd'hui, *«Ozoir Magazine»* offre des textes informatifs, sans connotation politique (...). Si cela ne vous convient pas, faisons un référendum local. Car ce n'est pas la volonté d'un groupuscule qui l'emportera. Nous sommes là pour satisfaire la demande générale qui est d'être informée sur les activités culturelles, sportives...
M. Graffard: Dans ces conditions il n'y aura plus d'éditorial du maire dans le prochain numéro?
M. Oneto: L'éditorial n'a aucune connotation politique.
M. Sarrazin: Ce qui me gêne c'est d'entendre quelqu'un dire, en parlant de son avis, qu'il s'agit de l'avis général. L'information que nous devons à nos concitoyens ne doit pas effectivement intégrer le débat national. Là-dessus je suis d'accord. En revanche, sur tous les points d'actualité sur lesquels nous avons travaillé ce soir et lors des précédents Conseils municipaux, notre avis vaut le votre et celui de votre majorité. Il serait normal qu'il soit porté à la connaissance de nos concitoyens.

Entre décembre 1995 et décembre 2000 «Ozoir Magazine» avait ouvert 65 de ses pages (8,5% du nombre total de pages publiées) aux élus de la ville.
L'équipe majoritaire et les listes d'opposition (dont celle de M. Oneto) bénéficièrent ainsi respectivement de 34 pages et 31 pages d'interviews, articles et tribunes libres. Au printemps 2001, immédiatement après son élection et en dépit des engagements pris, le nouveau maire a supprimé la subvention à l'association qui gérait le journal et assurait l'équilibre entre les divers courants de pensée. Redevenu un Bulletin Municipal Officiel, «Ozoir Magazine» n'a plus jamais donné la parole aux oppositions.

Le chocolat et les gens *du voyage*

Quel conte délicieux que ce film intitulé «Le chocolat» avec Juliette Binoche. Quel plaisir de se laisser envahir par les odeurs lors de la préparation de ce produit. Mais au fait, pourquoi vous parler de cela?...

Une jeune femme et sa fille, ayant la connaissance de la fabrication du chocolat, arrivent dans un village. Elles rencontrent, comme ailleurs, des gens gentils mais aussi de bien méchantes personnes. Parmi celles-ci, monsieur le comte, maire du village, ne veut absolument pas que cette intruse devienne l'une de ses administrées.
Alors il fait tout pour la chasser...
D'autant que la jeune femme s'éprend bientôt d'un homme libre, un musicien, un peu gitan, rom ou manouche, en un mot l'un de ces «gens du voyage» dont on parle beaucoup depuis quelques mois.
Les langues vont bon train: *«Ma bonne dame, ces gens y nous apportent que du malheur»; «C'est y pas malheureux, y font mendier leurs enfants; même qui volent, c'est pas des anges».*
La méchanceté fait son chemin...
La gentillesse aussi, car, lorsque l'on mange les produits issus du cacao préparés par la belle chocolatière, on devient bon!
Monsieur le comte aura beau résister, il finira par succomber aux doux arômes du chocolat et deviendra un homme bon. Dans le village, les administrés réconciliés pourront chanter les louanges du chocolat... (...)
Retour à la réalité: en regardant ce film, je pensais à ce conseiller municipal d'Ozoir, chargé de la sécurité, qui fit en novembre dernier, lors d'un Conseil, le procès en bonne et due forme des gens du voyage, mélangeant le bon grain et l'ivraie, jetant l'anathème (...) J'espère que ce monsieur a profité des fêtes pour manger beaucoup de chocolat et que rempli d'humanité, il est désormais attentif à ses concitoyens, chaleureux avec les faibles, les pauvres, ceux de la France d'en bas...

Jack Havraneck (Bréguet)

***N.B.:* Invité à répondre à ce courrier, le conseiller municipal dont il est question nous a fait savoir qu'il ne souhaitait pas user du droit de réponse que nous lui proposions.**

Abonnement

(à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs.
Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: ..... Prénom: .....

Tel.:..... Adresse: .....

Je prends ..... abonnements de 10 numéros à Ricochets
(20 euros pour deux années de lecture)
Je prends un abonnement de soutien: 23 euros et plus.

Je joins un chèque de euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date: Signature:

Ricochets - n°9 - mars-avril 2003
Edité par «Paroles d'Ozoir» -
6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Président: Claude Le Bihan.
Directeur de la publication: Michel Lis.
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.
Photos: Michel Kafka.
Annonces: Christiane Laurent.

Numéro ISSN: 1630-3806.
N° Commission paritaire: 0104 G 82272.
Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.
Dépot légal: mars 2003.
Le numéro: 2 euros.
Abonnement pour 10 n°: 20 euros.
Renseignements: 01.64.40.39.38.
Email: isamona@wanadoo.fr

deux élus quittent le groupe majoritaire

MM. Ledain et Nedel, conseillers municipaux de la majorité foudroyés par le maire lors du dernier Conseil, pourraient bien apparaître aux yeux de leurs concitoyens comme les défenseurs de l'honnêteté et du respect de la parole donnée en politique. Mais bigre qu'il est dangereux d'invoquer le droit à l'objection de conscience lorsque l'on est tenu à la discipline par son camp politique! Exit donc les deux parias, exclus des commissions municipales. Ils cessent également de siéger au sein des Conseils d'administration de plusieurs Syndicats intercommunaux et associations locales.
Leur crime? Comment le connaîtraient-ils avec précision puisqu'au cours d'un Conseil municipal «à la soviétique» les griefs retenus à leur encontre ne furent pas évoqués. Quant au droit de défendre leur point de vue, il leur fut tout bonnement refusé (1).
Le secret n'en est pas moins celui de Polichinelle. La crise ouverte voici trois mois au sein du groupe majoritaire prend sa source dans le refus - affiché par certains de ses colistiers - de cautionner l'attitude jugée «méprisante et dictatoriale» du maire d'Ozoir. *«Beaucoup gardent encore le silence par crainte d'être accusés de trahison. Mais cela n'aura qu'un temps...»,* affirme M. Nedel. L'ancien adjoint en veut pour preuve le fait que, profitant de l'anonymat, un autre «dissident» a marqué lui aussi son mécontentement en votant pour lui ou pour M. Ledain plutôt qu'en faveur des élus successivement présentés par le groupe majoritaire lors des changements d'affectations évoqués plus haut.

(1) *Ce qui amena les élus «Unis pour Agir» à se retirer du Conseil le temps de ce «jeu de chaises musicales».*

éviter de gros ennuis au maire

Pour en revenir aux «crimes» commis, *«Ricochets»* a expliqué dans son précédent numéro les démarches entreprises l'an passé par M. Nedel afin d'éviter que la commune ne se lance - illégalement selon lui - dans un marché public relatif à l'éclairage public. Le rapport envoyé en préfecture par le chef de service de la *Direction Départementale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes* (DDCCRF) de Seine-et-Marne laisse à penser que, sans l'intervention de son ex-adjoint, M. le Maire eut connu de gros ennuis. Après avoir relevé les «erreurs» commises lors de l'appel d'offres sur performances (notamment le fait que le critère du prix ne figure pas parmi les dix critères de jugement des offres de prestations) l'auteur de la note écrit: *«Sous réserve de l'appréciation souveraine du juge administratif, j'incline (...) à penser que (...) la mise en concurrence a été faussée en l'espèce, entachant ainsi d'illégalité le marché qui serait conclu si la procédure allait jusqu'à son terme»*.
Et de conclure avec quelque malice: *«J'estime également, dans l'hypothèse où vous souhaiteriez engager une nouvelle procédure semblable à celle-ci, qu'il serait tout à fait utile que votre collectivité prenne l'attache de la Cellule d'information juridique des acheteurs publics, implantée à la Trésorerie Générale du Rhône»*... Autrement dit: quand on est pas compétent, on se renseigne...
M. Nedel n'a donc pas trahi son camp. Mais il a eu le tort de démontrer - fut-ce involontairement - que M. le Maire et son adjoint à l'urbanisme n'avaient pas la science infuse.
Le cas de M. Ledain est plus simple à évoquer. Sur 333 votes émis en deux ans, celui-ci s'est abstenu trois fois et a voté une fois contre son camp. *«Je ne pouvais pas moralement cautionner la décision prise d'augmenter les impôts locaux de 4,5% alors que nous nous étions engagés, durant la campagne électorale, à ne pas le faire»* expliquait l'élu, visiblement très ému, à la sortie du Conseil municipal.
«Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté», chantait Guy Béart dans les années soixante. Ce constat reste d'actualité.

Jean-Louis Soulié

Démocratie mon amour... (4)

tout proche: le conseiller général

La façade du bâtiment où siège le Conseil général de Seine-et-Marne à Melun.

La grande salle de réunion

spectacles, ou au pied des monuments aux morts. Il boulonne aussi.
Jacques Larché, président du Conseil général de Seine-et-Marne définit ainsi la fonction de cette instance: *«Le Conseil général apporte aux communes qui le demandent son soutien à l'exercice de leurs compétences. Les Conseillers généraux sont des élus de proximité qui représentent, écoutent et accompagnent les Seine-et-Marnais à chaque moment de leur vie.»* Cela demande de bien connaître à la fois chaque commune du canton dans lequel on est élu, mais aussi la politique globale du département, ses orientations, ses potentialités.
«Conseiller général, précise François Perrussot, *mais aussi adjoint au maire, militant, et employé territorial dans un service technique, mes journées sont chargées. Je me lève à six heures et me couche à minuit après au moins deux heures consacrées à mon courrier (environ 900 lettres envoyées par an!). Pour donner un aperçu des obligations, la présence au Conseil général est de 30 à 40 heures par semaine. La commission permanente requiert 3 à 4 heures par mois, la Commission Locale d'Insertion 6 à 7 heures, etc. »*
Ne serait-ce que pour Ozoir, notre « élu de proximité » a dû instruire, porter et défendre pas mal de dossiers puisque le Conseil général est intervenu, pour citer les plus importants, sur l'aménagement du Conservatoire à la ferme Pereire, la réhabilitation de la piscine, les travaux d'assainissement, la Maison de la Petite Enfance, les transports scolaires, les classes de découvertes, l'extension de la structure de prévention spécialisée la Brèche, le logement social, le soutien aux sections sportives de la VSOP, aux scouts… La démolition de l'ancienne station d'épuration verra sa participation s'élever à 20% du coût total. Enfin, propriétaire des murs de nos deux collèges publics, il en assure l'entretien et le budget de fonctionnement (hors enseignement) ainsi que celui des classes de collège à Sainte Thérèse. Et tout cela sans compter les aides ponctuelles accordées aux fêtes, festivals, manifestations sportives ou associatives. Suffit-il de demander? *« Pas tout à fait,* sourit François Perrussot. *Pour que le Département intervienne, il faut que la commune apporte elle-même son soutien, même si celui-ci est minime… »*
Globalement, pour l'ensemble du département, la plus grosse part du gâteau est consacrée à l'action sociale, à hauteur de 30% du budget global, avec pas moins de quinze Unités d'Action Sociale. Sans avoir le pouvoir de créer directement de l'emploi, le Département a cependant une action efficace sur le dynamisme économique par le biais d'associations comme *Seine-et-Marne Développement.*
Et le constat s'avère très positif, puisque la population seine-et-marnaise compte de 5 à 6% de chômeurs pour 10% à l'échelle nationale.
Les lecteurs de la revue *Seine-et-Marne Magazine,* organe du Conseil général, le découvrent au fil des pages: patrimoine naturel ou historique, tourisme, gastronomie font partie des secteurs protégés, entretenus, promus par ces élus qui, pour la plupart connaissent et aiment leur région. Pour la plupart… car, comme le souligne avec son humour habituel François Perrussot: *« L'absentéisme est tel que parfois la minorité politique dont je fais partie se retrouve… majoritaire pour donner son avis dans les comissions techniques! De toute façon, même dans l'opposition l'élu vigilant a une efficacité certaine: on fait avancer les choses, on interpelle. Le rôle local (interventions auprès du député, du ministre pour faire remonter les problèmes des personnes) se complète d'un rôle départemental: faire valoir les intérêts locaux dans les schémas départementaux. »*

Isabelle Monin Soulié

Elles sont appelées les «collectivités locales»: communes, départements, régions; indépendantes les unes des autres. Chacun a des prérogatives bien définies, gérées par les conseils correspondants: Conseil municipal, Conseil général, Conseil Régional.
Chaque canton (il en existe 4195) élit son Conseiller général au suffrage universel pour une durée de six ans, il n'y a pas de limite de rééligibilité. E 1998, six Conseillers généraux sur dix avaient plus de 40 ans... avec seulement 6% de femmes.
En 2001, les recettes du Conseil général de Seine-et-Marne (provenant essentiellement des taxes foncières, des droits de mutation et de vignette automobile) s'élevaient à un peu plus de 4,7 milliards de francs pour une dépense de l'ordre de 4,4 milliards.

Les Marg

«Convivio familial», séances de gymnastique, cours de danse... la grande salle des «Margotins» est mise à disposition des associations adhérentes.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ESTHER LUDE ET
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Alphabétisation et soutien à la scolarité

Parler, lire et écrire le français, c'est une des bases de la socialisation. Le regroupement familial a amené à Ozoir des femmes ne parlant pas français, et n'ayant souvent jamais été scolarisées dans leur pays d'origine. Aux *Margotins*, trois salles sont affectées à l'*alphabétisation*, deux jours par semaine. Onze formateurs encadrent une trentaine d'hommes et de femmes, les cours étant mixtes depuis peu. Les attentes sont les plus diverses: rien de commun entre l'analphabète non francophone et les nouvelles arrivantes des pays de l'Est, souvent diplômées, qui viennent apprendre le français. Si la plupart habitent la cité Anne Frank, d'autres viennent des quartiers pavillonnaires. La plupart suivent assidûment les cours deux fois par semaine. Ceux-ci sont organisés par niveaux: du débutant à un niveau permettant de passer les premiers concours de recrutement en vue de trouver un emploi.

Si les enseignants sont bénévoles, la structure relève directement du Centre social: la «référente famille» a la charge de coordonner cette activité et son développement dépend assez fortement du dynamisme du directeur, selon qu'il propose ou non des stages de formation, donne ou refuse le matériel pédagogique adapté (livres, magnétophones...) à l'appui des enseignements, ou qu'il est en mesure d'épauler de ses conseils les démarches vers l'emploi. Une attente, qui dure depuis des années: il manque une structure d'accueil des jeunes enfants, qui permettrait aux mamans de faire garder les petits pendant les cours.

Ils sont cinq animateurs engagés dans le *soutien à la scolarité*. Laetitia Debreaux prend en charge les CP, Sandra Messager les CE1 et CE2; Annie Aubry les 6e. Faute de place, c'est dans une salle extérieure aux *Margotins* que Lionel Fernandes et Alex Batista s'occupent d'épauler les CM1 et CM2. Avec huit enfants par groupe maximum, ce sont une quarantaine de jeunes qui sont soutenus tout au long de l'année scolaire. L'aide est individualisée; elle colle aux méthodes suivies par chaque enseignant et des évaluations régulières permettent de voir si les objectifs sont atteints. L'animateur reste en lien régulier avec les enseignants.

Le *soutien à la scolarité* déborde *l'aide aux devoirs*: sont ciblées non seulement les difficultés scolaires, mais aussi comportementales.

L'accueil se fait de 16h30 à 18h30 les lundis, mardis, jeudis et vendredis. Il en coûte treize euros par an d'adhésion au Centre et huit euros par an pour cette activité (plus trois euros par mois, si l'on ajoute un goûter).

Femmes-familles: un support d'échanges

Subventionnée par divers organismes, cette activité existe aux Margotins depuis juin 2000. Elle faisait suite et développait une activité "cadeaux" (réalisation d'objets), qui avait lieu un soir par semaine. Aujourd'hui l'offre, en journée, va de la gymnastique à l'informatique en passant par des activités manuelles, de la cuisine et du tricot. Des sorties sont également programmées. La demande d'activité "couture" suppose de trouver un encadrement pour le moment absent. «Femmes-familles» fonctionne toute l'année excepté trois semaines en août. A l'exception du tricot, elle est animée par Delphine Ménard, à la fois animatrice, référente familles (1) et écrivain public. Agent de développement local, elle coordonne aussi le secteur alphabétisation.

Le public touché est d'abord issu du quartier Anne Frank, mais des femmes habitant Vincennes et l'Archevêché sont également à deux pas. D'autres viennent de plus loin: du quartier Notre-Dame ou de Belle-Croix et trois n'habitent pas Ozoir. Actuellement, elles sont trente-cinq, âgées de 20 à 60 ans, françaises, maghrébines, africaines, d'Europe du Nord ou de l'Est, asiatiques... Elles viennent trois à quatre fois par semaine, en toute liberté.

En raison du départ de l'Alfa, le projet social n'avait été accepté par la Caisse d'Allocations familiales que pour dix-huit mois: douze pour l'année 2002, et six pour avoir le temps d'établir le nouveau projet social en 2003. Longtemps inquiètes d'une situation qui semblait bloquée, les participantes ont été contentes de savoir que les différentes activités continuaient.

Mais qui établira ce nouveau projet social? La référente familles? le nouveau Directeur? Les usagers, s'ils ne sont pas seulement des consommateurs d'activités?... L'avenir est entre leurs mains.

(1) Dans la terminologie de la Fédération des Centre sociaux de Seine-et-Marne, la "référente-familles" est une personne qui s'occupe des adultes au sein d'une structure sociale, en vue d'obtenir l'implication des habitants dans leur milieu de vie. Elle travaille sur les rapports de parentalité, la représentation que chacun(e) a de soi-même et des autres, et l'insertion dans la vie locale.

(suite de la première page)

vient Guy Touitou. *«Il a toujours été clair que les «Margotins» seraient gérés **pour** et **par** ses usagers».*

En 1972, l'agrément provisoire de la *Caisse d'Allocations familiales* (CAF) est accordé. Le directeur, la secrétaire d'accueil et un animateur sont mis à disposition par l'Alfa et le centre peut s'installer dans ses locaux définitifs. Pour en être membre, il faut participer à l'une des activités organisées en interne ou adhérer à une association le fréquentant.

Cette même année, est créé le **Comité d'animation** qui envoie six de ses membres siéger à l'**Association de gestion** en compagnie des six représentants de la ville d'Ozoir. Cet organigramme n'a pas été modifié depuis trente ans.

soutiens financiers

Très vite, sous la dynamique conduite de Georgette Capdevielle, première directrice de l'établissement, les activités se multiplient et le nombre des associations fréquentant les locaux ne cesse de croître: photo-club, club des cadets, club des anciens. Plus tard, l'association portugaise, l'association algérienne, Hora... combien d'autres encore. Ces nouveaux venus (une vingtaine) prennent de la place et, en 1986, les «*Margotins*» s'agrandissent. L'atelier «danse», par exemple, attire de nombreuses adolescentes séduites par la modicité des tarifs et l'enseignement - original et remarquable - dispensé par Catherine Chazé.

Les activités offertes à la jeunesse se développent elles aussi: sorties, camps de vacances... Cette politique en faveur des familles à revenus modestes est subventionnée par divers organismes. En outre, l'Alfa met à disposition du centre des équipes pluridisciplinaires complètes ce qui libère les bénévoles du souci d'avoir à s'occuper des salaires.

Mme Georgette Capdevielle

Le *Fonds d'Action Sociale* (FAS), va apporter lui aussi son efficace concours aux «*Margotins*». Cet organisme d'Etat verse de fortes sommes pour monter des activités en direction des publics d'origine étrangère (soutien scolaire, alphabétisation...). La ville d'Ozoir appuie ces partenaires institutionnels par une subvention versée à l'Association de gestion. Elle s'élevait encore l'an passé à cent vingt mille euros.

L'une des affiches du ciné-club animé par quelques bénévoles, dont Guy Touitou, aux débuts des «Margotins». A l'époque, le cinéma «Pierre Brasseur» n'existait pas encore à Ozoir-la-Ferrière.

deux ans pour réagir

Raconter en détail l'histoire passionnante et parfois mouvementée des *Margotins* nécessiterait une place dont nous ne disposons pas. Aussi allons-nous devoir enjamber deux décennies pour évoquer les vingt-six derniers mois au cours desquels la situation s'est profondément modifiée.

Tout commence fin 2000 quand l'Alfa annonce qu'un recentrage complet de sa politique nationale l'amènera à se retirer de tous les centres sociaux (donc des «*Margotins*») au plus tard le 31 décembre 2002. Deux années pour trouver une solution alternative? C'est largement suffisant, estime-t-on au centre. Vincent Cocquebert, le directeur, suggère toutefois de mettre à profit ce délai pour revoir les statuts et permettre ainsi l'accueil de nouveaux usagers pouvant prendre directement des responsabilités au sein des instances dirigeantes. Si nul ne fait preuve de la moindre inquiétude, c'est que, dynamisés par ce directeur très diplomate, les «*Margotins*» connaissent un nouveau souffle avec, par exemple, l'organisation de repas de quartier et de repas inter-associatifs qui connaissent un succès indéniable et permettent un dialogue fructueux entre utilisateurs.

les deux rapports

Au printemps 2001 une nouvelle équipe s'installe à la mairie d'Ozoir. Cet événement ne modifie pas *a priori* la donne puisque les élus locaux, siégeant de droit à l'Association de gestion, cautionnent, en y participant, la modification des statuts et la recherche d'un nouveau partenaire permettant de faire face au désengagement annoncé de l'Alfa.

En septembre 2001, M. Daniel Asseray, directeur de l'Alfa, est invité au CA de l'association de gestion. Il y présente les résultats de l'expertise menée par son organisme à la demande des «*Margotins*». Après avoir rappelé que le centre socio-culturel joue un rôle indispensable, M. Asseray suggère une réorganisation permettant *«de clarifier le partenariat et faciliter la participation des usagers en prenant en compte les modes de mobilisation possibles»*.

Deux mois plus tard, le 21 novembre 2001, une réunion se tient donc pour examiner les propositions visant à modi-

otins

à la croisée les chemins

fier le fonctionnement des «*Margotins*».
«*Nous avons alors eu la surprise d'entendre les quatre élus de la majorité municipale nous déclarer que, la mairie ayant commandé un audit, tout était gelé*», affirme Vincent Cocquebert.
Les résultats de cette étude effectuée par l'IFAC, les responsables et salariés des «*Margotins*» vont les attendre un an!

tout se précipite

En novembre 2002 la copie tombe enfin. «*Nous l'avons prise en pleine figure*» s'insurgent en chœur salariés, bénévoles et responsables associatifs. «*L'auteur de ce poulet n'est pas resté plus de deux heures aux Margotins: comment aurait-il pu comprendre ce qui se passe ici? Son rapport ignore complètement l'aspect humain. Pour un centre social et socio-culturel c'est pourtant essentiel*».
Toujours est-il que l'enquête diagnostic de l'IFAC précipite les événements. Nous sommes, il est vrai, à moins de deux mois du désengagement de l'Alfa et, par voie de conséquence, du départ de deux de ses trois salariés: le directeur et l'hôtesse d'accueil. À la mi-décembre les animateurs (payés par l'Association de gestion laquelle est en partie subventionnée par la ville) sont invités par le maire à démissionner dans les quinze jours. S'ils obtempèrent, la commune leur garantit un CDD de six mois, peut être neuf. S'ils refusent...
Ils refusent. «*En acceptant, nous perdions tous nos droits*» estime un animateur. Et les amis des «*Margotins*» de se poser la question: «*Que veut exactement la mairie?*».
Deux mois plus tard, la question demeure. Aucun des courriers envoyés au maire par les responsables de l'association de gestion n'a obtenu de réponse et la subvention versée par la ville depuis la création du centre semble remise en question. Le premier versement permettant d'assurer la soudure n'a pas été proposé au vote du Conseil municipal.
Dans cet océan d'incertitudes, l'arrivée de deux professionnels pris en charge par la commune, Christophe Paillargue et Carole Thibault, apparaît comme un bol d'air. «*Leurs compétences nous rassurent*», reconnaît-on au centre, «*Mais de quelle liberté d'action disposent-ils?*».
L'assemblée générale extrordinaire de l'association de gestion, prévue début mars, clarifiera-t-elle cette situation?

E. L. et ***J.-L. S.***

Patricia Sadji, l'une des animatriccs, travaille aux «Margotins» depuis huit ans. Pour elle, comme pour ses collègues, l'avenir s'anonce très incertain.

Temps'danse

Temps'danse est une association liée aux Margotins. Sous ce nouveau nom, elle poursuit l'activité de l'Atelier de danse modern jazz. Vanessa Chazé dirige avec chaleur et affection 170 enfants : les 3-4 ans pour l'éveil corporel; entre 5 et 25 ans en danse rythmique et modern jazz. Les cours ont lieu les lundis, mardis et jeudis. Jamais plus de vingt élèves par session. Un vrai travail, dans la patience et dans la joie, qui aboutit à un formidable spectacle annuel, donné dans la salle des Fêtes de Brie-Comte-Robert, car il n'existe pas encore à Ozoir de salle assez grande pour accueillir un tel plateau et un public aussi nombreux. L'atmosphère bon enfant et la qualité artistique des chorégraphies et des productions font de ce rendez-vous de la mi-juin un plaisir sans cesse renouvelé.

Tarif des cours: 103 euros par an pour une heure par semaine ou 148 euros pour 1h 30 par semaine. L'inscription annuelle à l'association est de douze euros.

Être animatrice aux «Margotins» implique de savoir parfois faire le clown.

Jocelyne Ricard (à gauche) s'est longtemps occupé de la bourse aux vêtements des «Margotins» avant de passer la main à deux mamans du quartier Anne Frank: Joëlle Gaillet et Thérèse Fourny.

La brocante des «Margotins» se tient chaque année au début de l'automne. Les associations adhérentes apportent presque toutes leur concours à l'organisation et à l'animation de cette manifestation.

Deux jeunes danseuses du groupe «Belle orchidée». L'association DOM Ozoir est l'une des dernières à avoir rejoint les «Margotins».

Une maman et son jeune enfant s'amusent à l'occasion d'une fête organisée par le Club des Cadets .

Les repas de quartier

Dans le but d'animer les quartiers situés au voisinage (Anne Frank, Archevêché, Vincennes...) «*Les Margotins*» organisent au début de chaque été un repas de quartier. Préparée conjointement par des habitants volontaires, des responsables d'associations et des animateurs du centre, cette fête a rassemblé l'an passé près de trois cents personnes. Ce succès a eu pour effet de donner l'envie aux organisateurs d'un repas interassociatif. La première édition de ce «Repas moules-frites» ayant été très appréciée, le prochain aura lieu le 9 mars.

Vincent Cocquebert, lors de son pôt d'adieu. L'ancien directeur du centre socio-culturel des Margotins a quitté son poste fin 2002.

Des cadets aventuriers

«*Le Club des Aventuriers*», c'est le Centre de loisirs des Margotins. Nouveau nom du «*Club des Cadets*», il entreprend avec deux animateurs les activités les plus diverses.
Le Club accueille les mercredis et pendant les vacances scolaires, de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30. L'adhésion au Centre est de 13 euros par an L'abonnement aux activités est de 4 euros par mois pour les mercredis, 5 euros par mois si on inclut les vacances scolaires. L'imagination de Sandra, avec les 7-9ans et de Lionel, avec les 10-13 ans semble sans limite. Aujourd'hui on se régale de gâteaux fabriqués sur place, demain on fera de la poterie, et puis des sorties, et puis peut-être dormira-t-on sur place après une soirée vidéo. Une quinzaine d'enfants par groupe, un encadrement attentif et qui connaît bien les enfants, car ce sont pour beaucoup les mêmes qui viennent au Soutien à la scolarité : tous les ingrédients d'un accompagnement en profondeur, de qualité.
L'an dernier, le projet des plus jeunes était un rallye photos sur la citoyenneté. Cela s'est terminé par une grande exposition, que le public, nombreux et attentif, a pu suivre, accompagné par des explications des apprentis journalistes. Cette année, changement de cap: différentes techniques artistiques auront été explorées. Poterie, peinture sur vitrail, pyrogravure… nous sont promises pour la fin de saison.
Un regret: faute de moyens, il a fallu renoncer à l'accueil des petits (4 à 6 ans). Et ne rien proposer aux préados-lescents (13 à 15 ans) est très dommageable. Il est vrai que ceux-ci peuvent se tourner vers les activités artistiques et sportives des associations. Mais ce n'est pas le même type d'encadrement, ni de projet.

rencontres

«Paroles d'Ozoir» vous propose dans les semaines à venir:

Dimanche 2 mars

2e Loto de «Paroles d'Ozoir»

au réfectoire de l'école Gruet à partir de 13h 30. Une ambiance amicale et de très nombreux lots (VTT, télévision, lecteur de DVD, robe de mariée, boite à outils (perceuse, scie, ponceuse...), objet d'Art, radios cassette, mini four, appareil de photo, jambons crus...

Samedi 15 mars

2e «Nuit de la poésie»

l'humour des Poètes

À partir de 21 heures, au lycée Lino Ventura. Entrée: 5 euros. L'événement à ne pas manquer dans le cadre du «Printemps des poètes». *(Voir ci-contre)*

Vendredi 11 avril et samedi 12 avril

«Les artistes pour Madagascar»

dans la grande Halle de la ferme de l'Ayau à Roissy-en-Brie avec Mano Solo, Beatles History, Maison Klaus, Eric Seva Trio, Bill, Fanny et Monsieur, Original Dixieland 77, Karpatt, Marine Bercot Groupe, Justin Vali et Falafa. ***(Voir les renseignements en page 8).***

Samedi 26 avril

«Les porteurs de rêve»

À partir de 20h 30, au lycée Lino Ventura. Lecture, présentation de livres et interviews d'auteurs locaux. ***(Renseignements au 01.64.40.39.38.).***

culture

Les absents regretteront d'avoir manqué ça

«*Le poète a toujours raison*» déclarait naguère le beau Jean Ferrat, en accord avec Aragon. En ce printemps 2003 troublé et angoissant, les poètes ozoiriens - et les Ozoiriens poètes - pensent qu'ils ont raison d'introduire un peu d'humour dans la grisaille. Avec leurs amis des environs proches (Emmanuel Caen, François Carbonel, Catherine et Aurélien Dumontier, Geneviève Hémard, Dominique Humeau, Chloé Ponce, Augustin Raimbault), les plumitifs, diseurs et chanteurs locaux (Léon Amegan, Bernadette et Juliette Jacob, Josiane Kruger, Huguette et Claude Le Bihan, Isabelle Monin, Nicolle Ragot, Jean-Louis Soulié) lanceront les flèches de ***«L'humour des poètes»*** sur la scène du lycée Lino Ventura le 15 mars prochain. Les grands auteurs français seront à l'honneur dans un aspect de leur art peut-être moins connu que leurs frémissantes envolées lyriques... mais aussi plus reposant pour l'esprit!

L'an dernier à la même époque, en ce même lieu, cent-vingt spectateurs s'étaient déclarés enchantés de la prestation de leurs concitoyens. L'expérience aidant, le spectacle de ce nouveau «*Printemps des Poètes*» ne pourra qu'être meilleur encore. D'autant que la disposition de la salle sera plus chaleureuse: petites tables et boissons fraîches, style cabaret.

Un intermède musical, avec le groupe de jazz slavisant **Opus 4**, mettra le public dans l'ambiance de la deuxième partie de la soirée, proposée par deux artistes croates: **Kreaimir Bagi** et **Lidija Bajuk**.

Les titres des quatre ouvrages poétiques publiés par Kreaimir Bagi sont déjà des poèmes à eux seuls. «*Chaque lettre est une pute*», «*Entre deux grandes fumées*», «*La frondaison*», «*Le lierre*». L'extrait ci-contre montre que cet auteur (outre qu'il connaît bien la France où il a vécu plusieurs années, enseignant le croate à la Sorbonne) flirte volontiers avec l'humour et l'irrespect. Également journaliste et romancier, il est sans conteste une personnalité à découvrir.

Enseignant le croate à la Sorbonne, Kreaimir Bagi flirte volontiers avec l'humour et l'irrespect.

Pour nous, Lidija Baguk chantera en s'accompagnant à la guitare. Elle aussi a un talent protéiforme, écrivain, poète, musicienne. Récompensée dans son pays par plusieurs prix littéraires, elle est considérée comme fondatrice de la musique «ethno contemporaine croate».

Humour de nos meilleurs versificateurs français, talents des Ozoiriens, musique et vent poétique venus d'ailleurs... les absents regretteront d'avoir manqué ça!

Lidija Baguk: fondatrice de la musique «ethno-contemporaine croate».

Le palmier se balance

Le palmier se balance, l'olivier avec,
Jacques Chirac et moi portons les mêmes cravates.
Lui autour du cou, moi dans ma poche.
Je ne vous dirai pas comment je m'appelle,
Car celui qui ne me reconnaît pas
Ne mérite que mépris.
Le palmier se balance, la mer avec.
Jacques Chirac et moi lisons le même journal.
Lui la politique, moi le sport.
Qand j'ai été conçu, mon père s'est saoulé de chagrin,
Alors que ma mère se frappait furieusement l'estomac.
Malgré cela, j'ai très bien réussi.
Le palmier se balance, la mouette avec.
Jacques Chirac et moi aimons le même yaourt.
Lui le soir, moi le matin.(...)
Le palmier se balance, le pyromane avec.
A vria dire, pourquoi mentionnai-je Jacques Chirac?
Par compassion, par pitié, par bonté innée. (...)

KREAIMIR BAGI

Régie générale: Loïc et Alain Le Bihan.

poésie

Isamona Couleurs et rythmes

On connaît les sportifs de haut niveau, les peintres et sculpteurs, les comédiens, les musiciens d'Ozoir mais assez peu les poètes, pourtant nombreux et talentueux. «Ricochets» a décidé de partir à leur rencontre...

Disons-le tout de suite : elle aurait très bien pu se tirer le portrait toute seule. Elle aurait signé *La Vieille Taupe**, ou que sais-je encore. Mais il eût tout de même été artificiel et un peu vain qu'Isabelle Monin-Soulié scrutât les poèmes d'*Isamona*.

Ce pseudonyme, déjà, pourrait n'être qu'un simple clin d'œil.

Il est bien plus: un poème à lui seul, un comble du haïku – mais sans le côté zen. Un condensé de sourire aux formes généreuses, de trouble en son miroir, de sensualité un peu cannibale et de matriarcat méditerranéen.

En parlant de mère, c'est bébé, justement, qu'Isabelle reçut ses premiers bains poétiques. Des vers alors s'installèrent dans sa mémoire. Comme celui-ci, de Marceline Desbordes-Valmore: *«Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête…»*, qu'elle récite d'un ton d'enfant, avant d'éclater de rire.

«C'est le premier poème que j'aie connu, autant que je me souvienne. Ma maman me le lisait quand j'étais toute petite, et j'étais sensible à cette douceur.»

Et puis elle eut seize ans, et il y eut LE livre. *«Il a accompagné tous mes avatars. C'est le seul objet que je n'ai jamais perdu.»* Exact: elle le retrouve vite fait et vous le met en mains. C'est un recueil de textes des *«Poètes français»*, de 1820 à 1920. La couverture en est granuleuse et marron. Rien de luxueux. Pourtant c'est un «beau livre» aux yeux d'Isabelle. Sa mère le lui offrit lorsqu'elle devenait femme, et c'était de sa part *«comme une reconnaissance»*.

Voici donc Hugo, Baudelaire et Rimbaud fécondant Marceline… *«Le rythme rimbaldien, c'est un plaisir sensuel. Je ne saurais pas le définir, mais il suffit de lire trois vers pour savoir que c'est du Rimbaud.»*

Rythme et sensualité: Isabelle livre là une grande partie de son goût pour la poésie. *«La poésie, ça ne s'explique pas, ça donne le droit de transmettre des émotions brutes. Mais pas celui de faire du n'importe quoi. Je suis très attachée à la recherche du mot juste, et à la rigueur de la versification. Si l'inspiration est spontanée, parfois fulgurante, je travaille et je retravaille beaucoup l'écriture, jusqu'à ce que ça coule bien, avec une métrique musicale et des mots à la juste couleur.»*

Car tout le temps, pour Isabelle, il y a eu l'écriture. Des articles pour bousculer le monde et le refaire en plus accueillant. Des poèmes pour le magnifier, tenter de s'y sentir moins seule, hurler de rage ou de bonheur. Des articles pour simplement nourrir sa quintuple progéniture et des poèmes-cadeaux quand parfois les articles étaient tout juste nourrissants. La vie, quoi…

Ses vers peuvent glisser sans transition de la suavité pervenche à l'acidité vert pomme. Et en cas de détour, celui-ci passera plutôt, l'air de rien, par la crudité de la chair à vif. Possiblement tapie à chaque coin de vers, la métaphore tueuse vous saute dessus de préférence lorsque vous ne vous y attendez pas. Alors elle vous taillade la sérénité d'une griffe délicate, parfois en chantonnant. Ainsi font ces Virgules** à la gloire des «ouatères», vrai délice en eau trouble, très *Isamona*.

Sensualité taboue et souvenirs pastel s'y nourrissent mutuellement, tantôt à la louche, tantôt par pincées. Mmmm et berk. Et d'ailleurs, mmmm parce que berk…

«À force de vivre, finit-on par exister?» s'interroge *Isamona* au détour d'une *Confession*. Et qu'en dit-elle, elle ? Elle réfléchit un peu avant de répondre: *« Peut-être, oui, si on s'applique. Si on ne subit pas mais que l'on se construit à mesure, pour soi-même et aussi pour les autres.»*

FRANÇOIS CARBONEL

* Comme au temps de «La Gueule Ouverte», premier hebdomadaire français d'écologie politique.
** On peut lire ce poème et d'autres textes sur le site http://www.les-marcheurs.net/, rubrique « des jours et des mots ».

Zéro

Si l'azur doit son bleu à nos soupirs d'extase,
Le vide interstellaire est fait de nos silences.
Tout ce qui n'est pas dit, murmuré ou chanté,
Ces clameurs avortées, ces grognements châtrés,
Tout ce que nous taisons par peur d'être entendus
— Petits pets de mutisme en forme de zéro —
Creuse des vacuités que les étoiles prennent
Pour tisser le mystère dont grossit l'univers.

ISAMONA

cuisine

Un gentil gâteau

Difficile de vous donner des proportions exactes: vous savez bien, moi je fais tout à l'inspiration du moment. La base, c'est en fait comme une pâte à crèpes très épaisse. Enfin disons que je vous conseille 250 grammes de farine, un paquet de levure, 100 grammes de sucre, un pot de 200 grammes de crème épaisse, 20 grammes de beurre et 3 œufs. Moi j'ai la chance d'avoir les œufs de mes poules, parce que les œufs du commerce que vous utiliserez, vous,ils ont un goût! Figurez-vous que mes poules refusent d'en picorer les coquilles, elles reconnaissent ce goût artificiel des trucs qu'on leur donne pour que les jaunes soient bien colorés. Vous avez vu,d'ailleurs, que c'est mauvais pour les yeux, ces saloperies? C'est commes les poulets soi-disant jaunes, ou le saumon bien orange, on nous empoisonne avec ça!
Bon. Mélangez vos ingrédients pour faire une pâte bien lisse. Ajoutez-y le parfum de votre choix: zestes de citron râpés, fleur d'oranger, un peu de rhum si ce n'est pas destiné à des enfants… Graissez bien votre moule… Vous dites? Pas besoin de graisser les moules Téfal? Malheureuse, ne prenez pas ça, ça donne un goût… un goût de mort aux gâteaux! Mes bons vieux moules en tôle font bien mieux l'affaire.
Bon, graissez, farinez un peu si vous voulez, très peu, et versez la pâte (si vous la sentez trop épaisse, ajoutez un tout petit peu de lait, à vous de voir) et posez les fruits de votre choix, pommes, poires coupées en lamelles, raisins secs préalablement trempés, ou des pruneaux dénoyautés (ça ressemblera alors à un far breton). En cuisant, ils s'enfonceront juste comme il faut dans la pâte qui va gonfler. Vingt à vingt-cinq minutes à four moyen et voilà un simple et bon gâteau familial… Pour en goûter, venez au Loto à Gruet le dimanche 2 mars: j'en aurai fait pour la buvette…

Propos recueillis par
Claude Lamounaque

architecture

un dragon pacifique

la Muraille de Chine

La Grande Muraille de Chine a une longue histoire. Celle d'Ozoir est plus courte. Succédant au Vieux Montmartre, le restaurant de monsieur et madame Ma Taï a construit son mur crénelé et habillé sa devanture en 1987. Puis, en 1994, de curieux toits venus d'ailleurs sont apparus au-dessus des créneaux. C'est un architecte chinois de passage par le plus grand des hasards qui, remarquant la devanture, proposa l'addition des pagodes. Âgé de 70 ans, ce spécialiste de la restauration du patrimoine de son pays savait de quoi il parlait...
Si les pagodes sont en Chine des salons de thé, la pagode d'Ozoir est un restaurant d'été. Pas évident d'obtenir une autorisation de construction pour des bâtiments fort éloignés du pavillon banlieusard. Le soutien de la municipalité de l'époque permit de contourner les difficultés. La pagode, entièrement en bois fût construite en cinq mois par six ouvriers chinois. Tous les matériaux, jusqu'au moindre clou, viennent de l'Empire du Milieu.
Installée au fond du jardin, la pagode a la forme traditionnelle sinueuse du dragon, et se divise en trois salles. Ses murs rouges symbolisent la joie et la longévité, mariage, bonheur. Ses tuiles artisanales du sud de la Chine sont vernissées de jaune (en hommage à l'Empereur dont c'était autrefois la couleur) comme les dragons sur le toit qui le représentent. Ils sont sur toutes les pagodes en Chine.
La construction terminée, ses alentours ont été paysagés avec buissons de bambous, arbres et bassin: l'eau et les poissons apportant la richesse s'ajoutent aux autres symboles.
En Chine, la pagode est le lien entre le ciel et les hommes pour assurer le bonheur. Il est représenté par la forme courbe du toit qui s'élance vers le ciel.
Hélas, dans ce pays comme dans bien d'autres, les traditions se perdent et les pagodes tendent à disparaître. Les Ozoiriens ont donc cette chance rare de pouvoir contempler dans leur ville ce concentré de culture chinoise.

Christiane Laurent

portrait

Marie-Josette Laroche

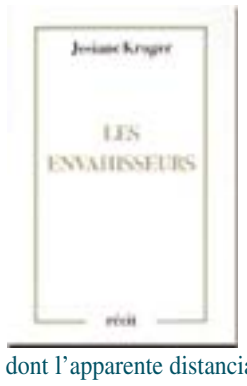
entre couture et chorégraphie

**Des piles de cartons et de valises encombrent la salle à manger. Sur la table: la machine à coudre achetée à dix-sept ans avec ses premiers sous. Pour Marie-Josette Laroche, professeur et directrice de l'Académie de Danse d'Ozoir le compte à rebours a commencé: le prochain spectacle annuel se déroulera dans quelques semaines. *«Et encore vous ne voyez pas tout»*, s'exclame-t-elle; *«j'ai des cartons du sol au plafond dans deux de mes chambres»*...
Chorégraphe, madame Laroche est donc aussi costumière. C'est elle qui réalise les cent cinquante habits du prochain spectacle. Et quels habits ! Afin de mener à bien ce travail monumental, la rigueur et l'organisation s'imposent. Pour commencer elle demande à chaque artiste de relever ses mesures; du tour de cou au tour de cheville tout y passe. Chaque année apporte son lot de remises à jour. *«Je dois tailler des patrons si ceux-ci ne conviennent plus»*, dit-elle en montrant une énorme boite remplie de ceux fabriqués au fil des ans. *«Ensuite, j'effectue des calculs savants par rapport à ce que j'ai en stock: je m'applique à réutiliser un maximum de costumes par souci d'économie. Ma couture commence donc d'abord par des heures et des heures passées à découdre!»*.
Les fleurs de l'an passé? Elles deviendront cette année papillons. Le tulle bleu qui garnissait de longues jupes blanches? Il servira à habiller la grande chenille. Ici, il faut enlever les galons, là découdre des manches...
Un coût minimum pour un éclat maximum tel est le défi à relever. *«J'aimerais parfois lâcher un peu ma machine et profiter de mon jardin; mais en demandant de l'aide aux mamans j'obtenais des choses trop différentes. Les costumes font partie de la chorégraphie. Un spectacle forme un tout»*. Et puis les temps ont changé: les femmes d'aujourd'hui disposent de peu de temps...
«M'arrêter? Les petites seraient trop déçues. Voyez leurs expressions lorsqu'elles s'admirent dans leurs tutus. Leurs regards me paient en retour», admet Marie-Josette.
Perfectionniste, elle s'attelle donc à sa tâche pharaonique aidée de son seul mari passé maître dans la fabrication des accessoires en carton recouvert de papier mâché. *«Rien n'est jeté, on utilise tout: les emballages dorés de saumon servent pour les étoiles des baguettes de fées, les fleurs de lis des galettes des rois décorent le carrosse !»*.
Casse-noisettes, Cendrillon, Coppélia, la Belle au Bois Dormant... tous les grands ballets classiques ont été interprétés avec brio par les fières artistes, grandes et petites, de l'Académie de Danse. Dans les coulisses, deux poignées de mamans assurent l'habillage et le bon «filage» du spectacle.
L'association fêtera ses douze ans cette année et ses soixante-neuf lauréates au concours de la Scène Française. Pour toute sa carrière, Marie-Josette Laroche en totalise deux cent cinquante-quatre. Beau parcours pour la petite manipulatrice en radiologie qui payait autrefois ses cours de danse en cousant des tutus pour son professeur.**

Christiane Laurent

Prochain spectacle de l'Académie de Danse: samedi 22 mars au Théâtre de Chennevières à 20h 30. Rens.: 01 64 40 26 81 ou http://academiededanseozoir.chez.tiscali.fr

lecture



Rude et douce campagne

Tous ceux qui ont apprécié «Les embryons de guerre» liront avec plair le deuxième ouvrage de Josiane Kruger: «Les envahisseurs». Ils retrouveront le style précis et percutant dont l'apparente distanciation avec les évènements donne à ceux-ci toute leur force parfois cruelle parmi des personnages au cœur tendre.
On suit la vie quotidienne, dans la campagne des années cinquante, d'une famille de riches propriétaires terriens, leurs employés, leurs bêtes, leurs champs… Une vie paisible malgré les rudesses de la profession et la fermeté bourrue du caractère paternel. Jusqu'au jour où des cousins, accueillis par conviction chrétienne, viennent gravement bouleverser, en tout égoïsme, l'ordre normal des choses.

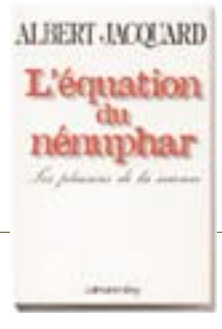
I. Monin

«Les envahisseurs», récit, par Josiane Kruger, 191 pages, 12 euros. A commander au 01 64 40 11 26.

L'équation du nénuphar

Célèbre généticien, Albert Jacquard dresse avec gentillesse et humour l'inventaire des questions, parfois surprenantes, que lui ont posées des élèves de tous âges, toutes catégories sociales, de banlieue ou de centre ville, de France et du monde entier. Il montre comment chacun peut et doit construire son intelligence... ce qui lui permet de tailler en pièces la théorie du QI et de l'élitisme. On apprend au passage qu'être curieux et paresseux rend intelligent. Avec lui tout devient simple, il suffit d'utiliser les mots justes et de se poser les bonnes questions. Albert Jacquard aborde aussi, comme il l'a fait avec les jeunes, les grands débats de société du point de vue du scientifique: le racisme, les "dons", le chômage, Dieu... L'incontournable illustrateur Pef donne son visage à Socrate.

M.-D. Frontini



Albert Jacquard - L'équation du nénuphar - Calmann-Lévy

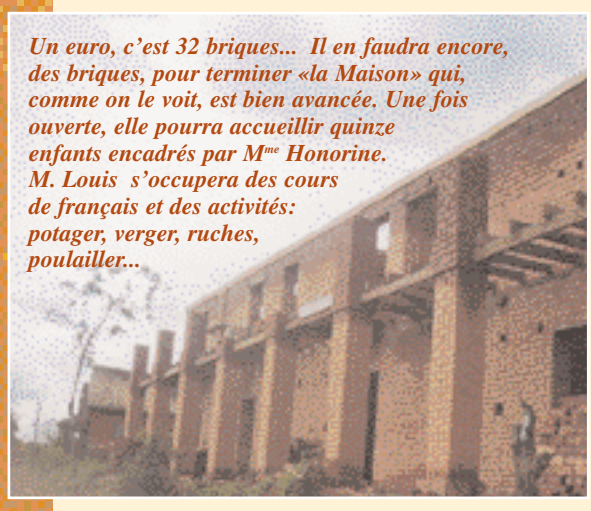
La fête pour Madagascar

Paroles d'Ozoir et Ricochets, en partenariat avec la ville de Roissy-en-Brie et l'association SOS Madagascar, organisent les 11 et 12 avril, un festival dont les bénéfices iront directement à la population malgache pour des actions concrètes.

Claude à gauche, Eva à doite, madame Honorine au centre et les neuf petits actuellement acueillis.

(suite de la première page)

nautes*, elles ont décidé d'apporter de l'aide aux miséreux de la rue. Dans leur sac à dos, du riz, du savon, des bougies, quelques vêtements… Mais elles ne se contentent pas de distribuer ces temporaires viatiques. Elles donnent du temps et de la compréhension aux enfants, aux femmes. Les aider, si possible, à s'en sortir par eux-mêmes, tel est leur objectif. Un exemple: *« Il y a six ans, une gamine de dix ou onze ans, mendiante, a commencé à nous suivre. Elle ne nous a rien demandé. Nous lui avons donné du savon. On ne l'a plus lâchée. On lui a acheté son petit commerce de sculptures, sa licence. Elle a maintenant une pièce où vivre avec sa fille et son copain.»*



Un euro, c'est 32 briques... Il en faudra encore, des briques, pour terminer «la Maison» qui, comme on le voit, est bien avancée. Une fois ouverte, elle pourra accueillir quinze enfants encadrés par M^me^ Honorine. M. Louis s'occupera des cours de français et des activités: potager, verger, ruches, poulailler...

D'autres orphelins, d'autres mères en détresse ont ainsi été secourus, jour après jour, sans bruit: une fillette réduite en esclavage par ses cousins, un petit garçon dormant dans la rue, un bébé de deux ans trouvé déshydraté seul dans une cave auprès de sa grand mère morte depuis deux jours, d'autres encore…

Un journaliste qui les a rencontrées « là-bas » a écrit d'elles dans le Courrier Picard: *«Générosité du cœur mais aussi et surtout de l'intelligence, elles apportent à l'humanitaire une touche exemplaire d'efficacité, de don de soi. J'ai compris, en les suivant pendant deux jours, que sans tralala, sans médiatisation pleurnicharde et coûteuse, elles faisaient du concret, allant au fond du problème.»*

Deux rencontres ont fait évoluer l'action de celles qui se nomment elles-mêmes « les mémés bourlingueuses ». Madame Honorine, une institutrice malgache protestante, et Eva qui allait devenir présidente de l'association naissante: *«Fazasoma est une association malgache, nous y tenions beaucoup: que des Malgaches se mobilisent. Nous sommes seulement membres bienfaiteurs.»* Madame Honorine accueille actuellement huit orphelins. *«En dehors de notre présence trois mois par an, nous envoyons régulièrement de l'argent. Pour entretenir nos petits, mais aussi pour aider les mineurs et les mères avec bébés en prison, et pour les actions de rue auprès des plus démunis. Avec un grand projet déjà bien avancé: la construction d'une maison (nous n'aimons pas le mot " orphelinat") pour nos petits et leur nounou, ainsi que pour les accueils d'extrême urgence. Nous essayons, depuis peu, de sensibiliser le plus de monde possible.»*

Sensibiliser le plus de monde possible… Avec Eric, le fils aîné de Francine, nous nous sommes gratté la tête: que pouvions-nous faire? Eric Seva est musicien, talentueux saxophoniste de renom. L'idée d'un concert a tout de suite germé. Il serait là avec le groupe *« Maison Klaus »*. Eric et mon fils, le chanteur *Mano Solo,* sont copains d'enfance. Ils ont fait quatre cents coups de gamins ensemble sur les terrains vagues et les remblais d'Ozoir, sous l'œil, qui s'essayait parfois en vain à la sévérité, de papa Bernard Seva. L'idée de faire un nouveau coup, sur scène cette fois, les a tout de suite séduits. Pas d'hésitation, papa serait présent aussi avec son *Original Dixieland 77*. Au temps des cabrioles, le petit frère Stéphane Seva suivait vaille que vaille les deux casse-cou. Tiens? Il est musicien lui aussi! S'essayant depuis peu à l'écriture et au jeu théâtral, eh bien, il viendrait avec son spectacle**. Le noyau de la soirée était constitué. Et l'histoire d'amitié se poursuivant, ils ont su convaincre leurs potes musiciens de venir gratuitement faire la fête avec eux pour une cause généreuse.

Un problème se posait cependant. Il nous fallait une salle. Une grande belle salle digne de cette somptueuse affiche. Amitié encore: l'adjointe à la culture de Roissy-en-Brie, Françoise Lajoie, est une jeune femme pour qui j'ai beaucoup de tendresse. Elle connaissait déjà l'histoire de mes copines. Elle a tout de suite pris fait et cause pour entraîner la municipalité de Roissy en partenaire du projet. Nous aurions la magnifique Grande Halle de la ferme de l'Ayau! Hourra! Mais en toute logique, elle nous demandait de travailler en concertation avec une association malgache et roisséenne à la fois: SOS Madagascar. Et l'amitié a joué de nouveau: nous avons fait la connaissance de Lalaninina, présidente de l'association, une pétillante Malgache mariée en France et mère de famille. Le courant est tout de suite passé. *Fazasoma* et *SOS Madagascar* travaillent dans le même esprit, avec les mêmes objectifs et les mêmes résultats concrets, l'envie d'une union festive s'est imposée.

Voilà pourquoi nous espérons que le public sera nombreux au festival ***« Les artistes pour Madagascar »***, les 11 et 12 avril à Roissy-en-Brie. Les bénéfices du concert du vendredi 11 seront versés à l'association *Fazasoma*. Et nous écouterons de la musique traditionnelle malgache et danserons jusqu'à l'aube, au même endroit, le samedi 12, avec *SOS Madagascar* qui récoltera des fonds pour son action dans l'île: l'aide à un orphelinat et à un foyer pour personnes handicapées.

Face à la misère qui frappe l'un des pays les plus pauvres du monde (malgré ses richesses naturelles) chacun peut peu… mais chacun peut un peu.

Isabelle Monin Soulié

** Voir le site http://www.les-marcheurs.net/ (rubrique « Un avion pour Madagascar »).*

*** Bill, Fanny et Monsieur, un spectacle musical dont les participants aux derniers DicOzoir ont applaudi un aperçu.*

Un riche programme

Vendredi 11 avril

A 20h, Ferme de l'Ayau à Roissy-en-Brie. Ouverture des portes dès 19h.

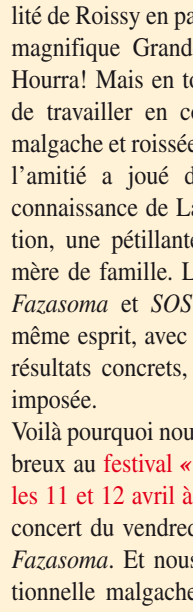
- Mano Solo
- Beatles History
- Maison Klaus + J. Mercier
- Eric Seva Trio + J.-M. Kajdan
- Bill, Fanny et Monsieur
- Original Dixieland
- Marine Bercot Groupe
- Karpatt

Maison Klaus

Prix des places: 15 euros sur réservation, 17 euros sur place. Réservations au 01.60.34.54.17. (Roissy), à la FNAC et dans les magasins Carrefour.

Original Dixieland

Bill, Fanny et Monsieur



Beatles History

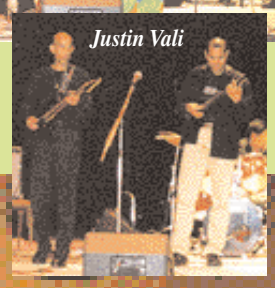
Samedi 12 avril

A 21h, Ferme de l'Ayau à Roissy-en-Brie.

- Justin Vali (musique traditionnelle Malgache)
- Soirée dansante avec l'orchestre Falafa.

Prix des places: 20 euros Uniquement sur réservation au 01.60.29.91.66.

Falafa



Justin Vali

Une «amie» oubliée

La crise politique qui a secoué la Grande Île en 2001 et 2002, pourtant aussi importante que celle qui agite en 2003 la Côte d'Ivoire, n'a donné lieu dans la presse française qu'a quelques entrefilets en pages intérieures. Symptôme d'une mauvaise conscience? La répression sanglante de 1947 (on parle de 90.000 morts) est certainement l'un de nos plus vilains souvenirs coloniaux.

Cette, île dont la plupart d'entre nous ignore tout aujourd'hui, fut française jusqu'en… 1960! Hier pour ainsi dire.

Le flirt durait depuis plusieurs siècles avant de devenir domination.

Les grands pirates du dix-septième siècle s'installaient au repos sur la côte est, fondaient famille avec des femmes malgaches, créaient des bourgades…

Puis à l'époque d'intense activité des Mascareignes (Bourbon, Maurice) un commerce plus licite vint chercher matières premières et main d'œuvre sur ce riche territoire. Un Français, Jean Laborde, contribua au dix-neuvième siècle à la grandeur de la reine Ravalona I. Palais, haut fourneau, four à faïence, canalisations, toutes sortes de grands travaux virent le jour sous l'égide de ce constructeur infatigable. Confiant, Napoléon III le nomma Consul de France en 1862.

C'est un autre Français, Gallieni qui abolit la royauté trois décennies plus tard et s'appliqua à « pacifier » le pays qui s'agitait quelque peu. Ses bonnes initiatives (création d'hopitaux, d'écoles, de routes, d'un chemin de fer, formation de fonctionnaires et de médecins malgaches) n'empêchèrent pas la naissance de mouvements nationalistes décidés.

Colonie française depuis 1895, Madagascar devint Territoire d'Outremer en 1946. Ayant participé aux côtés de la France aux deux guerres, les combattants rentraient alors au pays avec une certaine désillusion quant à l'amour que leur portait la métropole. Et l'année suivante vit le fameux grand soulèvement noyé dans un bain de sang, avec des prolongements coercitifs jusqu'en 1957. Une loi cadre en 1956 avait instauré le suffrage universel et permis l'institution d'un gouvernement autonome. L'indépendance fut acquise en 1960.